Honneur et conflit

Le contingent strasbourgeois pendant l'expédition du roi Robert vers Rome (1401-1402)

Honour and conflict. Strasbourg's contingent and the Roman campaign of King Rupert (1401-1402)

Ehre und Konflikt. Ein Straßburger Kontingent und der Romzug König Ruprechts (1401-1402)

Simon Liening

Traducteur : Olivier Richard

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2539>

DOI : 10.4000/alsace.2539

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2016

Pagination : 251-265

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Simon Liening, « Honneur et conflit », *Revue d'Alsace* [En ligne], 142 | 2016, mis en ligne le 01 octobre 2019, consulté le 15 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/2539> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.2539>

Honneur et conflit

Le contingent strasbourgeois pendant l'expédition du roi Robert vers Rome (1401-1402)

L'importance de l'honneur dans la société médiévale a souvent été soulignée, notamment dans des travaux portant sur le milieu urbain. Ceux-ci abordent en particulier les conflits d'honneur, les châtements l'affectant, les rapports entre l'honneur et le droit ainsi que la terminologie¹. Cet article traite du thème de l'honneur à travers l'exemple des conflits urbains et de leur résolution à Strasbourg. Cependant, les conflits étudiés ici représentent un cas particulier, dans la mesure où ils ont pour cadre non pas la ville elle-même, mais l'expédition vers Rome que le roi Robert entreprit pour se faire couronner empereur en 1401-1402. Après s'être livré à d'intenses négociations avec de nombreux acteurs politiques au nord comme au sud des Alpes, pour mettre en œuvre cette expédition et déterminer quel soutien financier et militaire ils lui apporteraient, le souverain de l'Empire

1. Sur la notion d'honneur dans une perspective historique, voir en particulier : Friedrich ZUNKEL, « Ehre, Reputation », *Geschichtliche Grundbegriffe*, t. II, p. 1-63. Pour la médiévisique, voir les contributions dans : Klaus SCHREINER et Gerd SCHWERHOFF (dir.), *Verletzte Ehre. Ehrkonflikte in Gesellschaften des Mittelalters und der Frühen Neuzeit*, Köln, 1995. Peter SCHUSTER, « Ehre und Recht. Überlegungen zu einer Begriffs- und Sozialgeschichte zweier Grundbegriffe der mittelalterlichen Gesellschaft », in Sibylle BACKMANN et al. (dir.), *Ehrkonzepte in der Frühen Neuzeit. Identitäten und Abgrenzungen*, Berlin, 1998, p. 40-66. Ainsi que Knut GÖRICH, *Die Ehre Friedrich Barbarossas*, Darmstadt, 2001. Tous trois avec une riche bibliographie. La perspective urbaine est abordée dans des monographies telles que Susanna BURGHARTZ, *Leib, Ehre und Gut. Delinquenz in Zürich Ende des 14. Jahrhunderts*, Zürich, 1990. Elisabeth WECHSLER, *Ehre und Politik. Ein Beitrag zur Erfassung politischer Verhaltensweisen in der Eidgenossenschaft (1440-1500) unter historisch-anthropologischen Aspekten*, Zürich, 1991. Jörg ROGGE, « Ehrverletzungen und Entehrungen in politischen Konflikten in spätmittelalterlichen Städten », in Klaus SCHREINER et Gerd SCHWERHOFF (dir.), *Verletzte Ehre, op. cit.*, p. 110-143 ou Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier. Reformen in oberrheinischen Städten im 15. Jahrhundert », in Andreas BIHRER et Dietmar SCHIERSNER (dir.), *Reformverlierer 1000-1800. Zum Umgang mit Niederlagen in der europäischen Vormoderne*, Berlin, 2016 (Beihefte der Zeitschrift für Historische Forschung), p. 157-175, là aussi avec des indications bibliographiques.

quitta Augsbourg à la mi-septembre 1401 avec une armée, en direction du sud. Le roi avait obtenu de Florence une contribution financière d'un total de 200 000 florins, payable en plusieurs traites, tandis que les négociations avec les autres acteurs portaient surtout sur un soutien militaire². L'argent florentin finançait l'essentiel de l'armée de Robert, mais certaines villes situées au nord des Alpes lui fournissaient gratuitement un contingent armé. Cette aide pour l'expédition romaine était en général négociée entre les villes autant qu'avec le roi lui-même. En effet, de façon générale, les villes d'Empire mais aussi les villes libres étaient tenues de participer à ces expéditions, mais elles avaient aussi la possibilité d'en être dispensées en échange d'un paiement. Certaines tentaient également de refuser toute aide au roi. Ainsi, la nature comme l'étendue du soutien apporté étaient variables d'une expédition à l'autre et d'une ville à l'autre³.

Le roi Robert était donc escorté par des contingents de différentes villes, dont celui de Strasbourg. Une partie de la correspondance échangée entre le Conseil de Strasbourg et le capitaine de son contingent est conservée, de même que la formule du serment, comportant les règles de comportement à suivre, que ses membres durent prêter avant le départ⁴. Ces sources apportent des informations sur des conflits qui opposèrent le capitaine du contingent d'une part, à ses hommes ainsi qu'au Conseil d'autre part. Or, l'honneur joue un rôle essentiel dans ces différends : les atteintes à l'honneur interviennent ainsi souvent dans le déclenchement de ces conflits, tandis que le Conseil fait fréquemment référence à l'honneur dans ses tentatives de leur trouver une solution.

2. Sur le contexte et les événements, voir : Alfred WINKELMANN, *Der Romzug Ruprechts von der Pfalz. Nebst Quellenbeilage*, Innsbruck, 1892, p. 16-45. Wolfgang von STROMER, « Das Zusammenspiel Oberdeutscher und Florentiner Geldleute bei der Finanzierung von König Ruprechts Italienzug 1401 / 1402 », in Hermann KELLENBENZ (dir.), *Öffentliche Finanzen und privates Kapital im späten Mittelalter und in der ersten Hälfte des 19. Jahrhunderts*, Stuttgart, 1971, p. 50-86, ainsi que l'édition des documents afférents dans Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten unter König Ruprecht*, t. IV-V, Gotha, 1882 et 1885.

3. Sur l'aide des villes pour les expéditions romaines à la fin du Moyen Âge, Paul-Joachim HEINIG, *Reichsstädte, Freie Städte und Königtum 1389-1450. Ein Beitrag zur deutschen Verfassungsgeschichte*, Wiesbaden, 1990, p. 101-106. Christian JÖRG, « Unterstützung aus dem nordalpinen Reichsgebiet. Zur städtischen Romzugshilfe während des späten Mittelalters », in Christian JÖRG et Christoph DARTMANN (dir.), *Der « Zug über Berge » während des Mittelalters. Neue Perspektiven der Erforschung mittelalterlicher Romzüge*, Wiesbaden, 2014, p. 135-170. Sur les négociations diplomatiques menées par les villes à propos de l'expédition du roi Robert, Simon LIENING, « Das man unserm herren dem Roemischen künige dienen wolte über berg gen Lamparthen. Zur Straßburger Interessenvertretung und Informationsbeschaffung im Kontext des Romzugs König Ruprechts », in Christian JÖRG et Christoph DARTMANN (dir.), *Der « Zug über Berge » während des Mittelalters*, op. cit., p. 191-206.

4. Les sources sont conservées aux Archives de la Ville et de l'Eurométropole de Strasbourg, AA 123 et AA 124, éditées dans Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 249-265 (nous indiquons désormais, par souci de clarté, citations et références d'après l'édition des *Reichstagsakten*).

Pour interpréter les événements de cette étude de cas, il est nécessaire d'expliquer la signification des différents facteurs qui ont pu causer ou attiser les conflits. C'est pourquoi nous allons nous intéresser aux phénomènes de concurrence à l'intérieur de la ville, aux différends opposant les divers groupes sociaux à Strasbourg⁵ ainsi qu'aux attentes et aux exigences que l'expédition vers Rome suscitait vis-à-vis des institutions communales, des groupes et des individus, en lien avec la notion d'honneur. On montrera finalement combien l'honneur, parce qu'il protégeait ou au contraire menaçait l'ordre politico-social, était ancré dans la société urbaine.

Honneur et origine des conflits

La querelle originelle entre le capitaine strasbourgeois Heinrich von Mülnheim (ou Mullenheim) et ses hommes, qui se transforma en conflit entre Mülnheim et le Conseil de ville, n'est connue que par une lettre expédiée par le Conseil à Mülnheim en janvier 1402⁶. Elle commence par une série de reproches du Magistrat à l'endroit du capitaine, qui s'était apparemment mal comporté pendant l'expédition. Le Conseil indiquait que Mülnheim avait agi aux dépens de l'honneur de la ville et au mépris de son propre honneur⁷. Mais d'où le Conseil tirait-il ses informations sur le comportement du capitaine? On peut supposer que des membres du contingent s'étaient plaints de lui auprès du Conseil, car la plupart des reproches formulés concernent la relation entre le capitaine et ses hommes. De plus, on sait que le Conseil était en contact écrit avec plusieurs d'entre eux⁸. Le Conseil appuyait son argumentation sur une formule juratoire très détaillée, qui avait été rédigée pour l'expédition de 1401, et sur laquelle l'ensemble du contingent avait dû prêter serment⁹. Dès le début de la lettre, le Conseil faisait référence à cette formule et au serment qui lui était lié et que Heinrich von Mülnheim avait prêté, en jurant d'agir

5. Sur ce point, voir les travaux consacrés à Strasbourg à la fin du Moyen Âge : Philippe DOLLINGER, « L'émancipation de la ville et la domination du patriciat (1200-1349) », in Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, t. II, Strasbourg, 1981, p. 37-95. *Id.*, « La ville libre à la fin du Moyen Âge (1350-1482) », in Georges LIVET et Francis RAPP (dir.), *Histoire de Strasbourg des origines à nos jours*, op. cit., p. 97-175. Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht. Zünfte und Patriziat in Strassburg im 14. und 15. Jahrhundert. Untersuchungen zu Verfassung, Wirtschaftsgefüge und Sozialstruktur*, Basel, 1988, 2 vol. Sabine VON HEUSINGER, *Die Zunft im Mittelalter. Zur Verflechtung von Politik, Wirtschaft und Gesellschaft in Straßburg*, Stuttgart, 2009.

6. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 264 sq.

7. *Ibid.*, p. 265 : « [...] ir soltent durch unser und uwer selbs ere willen ouch anders gehalten haben [...] ».

8. *Ibid.* : « [...] dasselb habent wir yn geschriben [...] ». La lettre en question n'est pas conservée.

9. Les règles ainsi établies concernent la hiérarchie au sein du contingent, le comportement de ses membres, les jeux de hasard ou encore les chevaux devant être emmenés, *Ibid.*, p. 249-252.

pour le profit et l'honneur de la ville¹⁰. Le passage correspondant dans la formule, apparemment réservé au capitaine du contingent, le confirme : « le capitaine doit également jurer de faire et de respecter tout ce qui est écrit ci-dessus et d'agir pour le profit et l'honneur de la ville de Strasbourg, sans dol ni négligence¹¹ ». On voit ainsi que la formule juratoire avait été rédigée pendant la phase de préparation de l'expédition, pour inciter le capitaine à adopter un comportement donné.

Mais qu'entendait exactement le Conseil en évoquant un comportement soucieux du profit et de l'honneur (*nutz und ere*) de la ville? Autrement dit : quel comportement les mettait à mal? Ce couple *nutz und ere*, que l'on rencontre fréquemment dans les écrits urbains, fait référence à des valeurs fondamentales de la ville médiévale, qui contribuaient à lui donner un ordre, des normes et une légitimité¹². Si on lit la lettre adressée par le Conseil au capitaine, on comprend clairement ce qu'il considérait comme un comportement portant atteinte au profit et à l'honneur de la cité. D'abord, le Conseil se plaignait de la désobéissance du capitaine. Il lui reprochait d'une part de ne pas le tenir informé, puisque Mülnheim n'avait pas donné suite aux demandes répétées du Magistrat de lui transmettre des informations par le biais de lettres. Il constatait d'autre part que le capitaine n'était pas resté avec les troupes escortant le roi et avec ses compagnons – alors que son serment l'y obligeait¹³. Le Conseil formulait par ailleurs d'autres reproches portant sur les relations entre le capitaine et ses hommes : il aurait entendu parler de la « grande austérité » (*grosse kargeheit*)¹⁴ dont souffrait le contingent. En effet, le capitaine aurait interdit aux autres membres strasbourgeois de l'expédition de solliciter les services du forgeron que la ville avait mis à disposition du contingent, en expliquant à ses subordonnés qu'il n'était là que pour lui

10. *Ibid.*, p. 264 : « [...] und wissent wol, das wir ouch in dem briefe, den wir ouch und uwern gesellen dotent vorlesen und den ir und sie verhiessent ze haltende, under andern stücken dotent vorlesen, das wir ouch besunder empfulhent unser stette nutz und ere zû werbende und ze tûnde [...] ».

11. *Ibid.*, p. 252 : « Der hauptman sol ouch sweren, alles das zû tûnde und zû haltende das von ime davor geschriben stot und der stette von Strasburg nutz und ere zû werbende und zû tûn, on aller slachte geverde und sumnisse ».

12. Sur ce point, voir : Eberhard ISENMAN, *Die deutsche Stadt im Mittelalter 1150-1550. Stadtgestalt, Recht, Verfassung, Stadtrecht, Kirche, Gesellschaft, Wirtschaft*, Köln, 2012, p. 230, qui comporte une riche bibliographie complémentaire. Sur l'honneur comme catégorie et ses fonctions, Susanna BURGHARTZ, *Leib, Ehre und Gut*, op. cit., p. 14 sq., avec bibliographie. Sur le Bien ou Profit Commun, voir notamment : Peter BLICKLE, « Der Gemeine Nutzen. Ein kommunaler Wert und seine politische Karriere », in Herfried MÜNKLER et Harald BLUHM (dir.), *Gemeinwohl und Gemeininn. Historische Semantiken politischer Leitbegriffe*, Berlin, 2001, p. 85-107, avec bibliographie.

13. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 264 sq. Sur la collecte d'informations et la représentation des intérêts de la ville, voir : Simon LIENING, « Zur Straßburger Interessenvertretung und Informationsbeschaffung im Kontext des Romzugs König Ruprechts », art. cit.

14. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 265.

(« [...] *unde habent gesprochen, er sie uwer smit* »)¹⁵. De plus, il aurait essayé de diminuer les dépenses affectées aux musiciens engagés par la ville pour son contingent, en tentant de laisser à Padoue les joueurs de fifres pourtant payés par le Conseil¹⁶. Or les fifres urbains exprimaient l'honneur de la cité et représentaient la culture de la ville, même hors de son enceinte¹⁷ : renoncer volontairement à cette composante prestigieuse du contingent aurait ainsi représenté un affront envers le Magistrat. Par ailleurs, à Padoue, une cour assez vaste aurait été mise à disposition des Strasbourgeois pour héberger l'ensemble du contingent, mais au lieu de s'y installer avec ses compagnons, le capitaine en aurait fait son logement personnel en intimant à ses hommes de se trouver un autre endroit pour y prendre leurs quartiers¹⁸. Au total, le Conseil évaluait ce comportement, tout à la fois désobéissant, cupide et avare, comme déshonorant pour tous les participants :

Après nous avoir assuré que vous ne désiriez retirer aucun profit dans cette expédition, vous devriez, pour notre honneur à tous mais aussi le vôtre, n'y chercher aucun profit ni avantage, et pour notre honneur et le vôtre, vous comporter autrement, à la fois envers vos compagnons et de manière générale¹⁹.

Pour le Conseil, l'honneur pouvait au moins être préservé si l'on se conduisait vertueusement²⁰. Agir de façon obéissante, généreuse et altruiste, c'est agir au profit de l'honneur de la ville mais aussi du sien²¹.

Il faut cependant inclure d'autres facteurs que les seules actions du capitaine pour évaluer correctement le conflit. Ainsi, lorsqu'on regarde la liste nominative des membres du contingent, la présence, à côté du capitaine et chevalier Henrich von Mülnheim, de quatre autres chevaliers strasbourgeois, dont les trois anciens *stettmeister* Reinbold Hüffelin, Claus Zorn von Bulach et Heinrich

15. *Ibid.*

16. *Ibid.*

17. Mark MERSIOWSKY, « Wege zur Öffentlichkeit. Kommunikation und Medieneinsatz in der spätmittelalterlichen Stadt », in Stephan ALBRECHT (dir.), *Stadtgestalt und Öffentlichkeit. Die Entstehung politischer Räume in der Stadt der Vormoderne*, Köln, Weimar, Wien, 2010, p. 13-57, ici p. 20.

18. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, *op. cit.*, p. 265.

19. *Ibid.* : « [...] *nochdemme ir selber zû uns sprochent ir begerten der verte keinen gewin ze habende, ir soltent durch unser aller ere willen und ouch der uwer in einre solchen vart keinen gewin noch vorteil sûchen, ir soltent durch unser und uwer selbs eren willen úch anders gehalten haben bede mit uwern gesellen und andern sachen [...]* ».

20. Peter SCHUSTER, « Ehre und Recht », art. cit., p. 49 *sq.*

21. Susanna BURGHARTZ, *Leib, Ehre und Gut*, *op. cit.*, p. 14 : « Die Ehre einer Person wird durch bestimmte Verhaltensweisen oder Handlungen hergestellt, verletzt oder wiederhergestellt ; sie kann nicht ein für allemal erworben werden. Die Herstellung, Infragestellung und Wiederherstellung von Ehre ist somit ein offener prinzipiell nicht abschließbarer Prozeß des Einzelnen in seinen Beziehungen zu anderen. » Sur la relation entre honneur et vertu en contexte militaire, voir l'ouvrage collectif : Ulrike LUDWIG, Markus PÖHLMANN et John ZIMMERMANN (dir.), *Ehre und Pflichterfüllung als Codes militärischer Tugenden*, Paderborn, 2014, en particulier l'article traitant de la Confédération à la fin du Moyen Âge, Oliver LANDOLT, « „Fahnenflüchtige Eidgenossen“ ? Zur Bedeutung von Feigheit, Ehre und militärischer Disziplin in der spätmittelalterlichen Eidgenossenschaft », in *Ibid.*, p. 47-58.

von Mülnheim von Landesperg, saute aux yeux²². L'office de *stettmeister* était, après celui d'*ammeister*, le plus éminent du Magistrat de Strasbourg, et réservé au patriciat. Le capitaine l'avait d'ailleurs lui-même occupé en 1397²³. Il n'y avait donc justement pas de différence de statut notable entre les personnes mentionnées à l'instant et le capitaine. Tout au plus peut-on indiquer que ce dernier était membre de la commission des Neuf, qui s'occupait à Strasbourg d'affaires militaires et diplomatiques et, dans le cas de l'expédition romaine, avait composé le contingent²⁴. Sans doute cela explique-t-il que Heinrich von Mülnheim ait justement été choisi comme capitaine. Il était au premier rang du contingent pour cette expédition, les autres membres lui devaient obéissance et il avait le droit de juridiction sur tous les conflits qui pouvaient surgir entre eux²⁵. Cette hiérarchie était donc créée par la commission des Neuf et, surtout, temporaire. Elle ne correspondait pas forcément à la situation qui prévalait à Strasbourg, en particulier entre le capitaine et les autres chevaliers et anciens *stettmeister* appartenant au contingent. Certes, tous les participants avaient accepté par serment cette hiérarchie, mais cet accord ne garantissait certainement pas l'absence de conflit.

Il faut également tenir compte de différends anciens à l'intérieur du patriciat strasbourgeois, comme la haine entre les deux familles nobles Zorn et Mülnheim, qui remontait au début du XIV^e siècle et avait connu un premier pic dans une rixe violente (*geschöll*) en 1332²⁶. Ces familles avaient d'ailleurs des poêles (*trinkstuben*) différents, les Zorn appartenant à celui de la Haute-Montée (*zum Hohensteg*), les Mülnheim à celui dit *zum*

22. Voir sur Reinbolt Huffelin en 1396 : Hans WITTE (éd.), *Urkundenbuch der Stadt Straßburg. Privatrechtliche Urkunden und Rathslisten von 1332-1400*, t. VII, Straßburg, 1900. p. 950. À propos de Claus Zorn von Bulach en 1393 : *Ibid.*, p. 947, et pour Heinrich von Mülnheim von Landesperg en 1394 : *Ibid.*, p. 948.

23. *Ibid.*, p. 951.

24. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, *op. cit.*, p. 249-252.

25. Sur l'obligation d'obéissance, cf. *Ibid.*, p. 252 : « *und sollent ouch alle die die mit ime dieselbe vart varent und ir knecht sweren an den heiligen, dem houbtmann gehorsam zû sinde [...]* ». Les pouvoirs juridictionnels du capitaine sont abordés dans le même texte, *Ibid.*, p. 251 : « *Der houbtmann sol ouch maht han zû gebietend zû geschellen und zû allen andern sachen, die von in oder zwüschen in uferstont oder von iren knechten, in alle die wise und bi allen den penen und gebotten als ein meister zû Strasburg maht beth zû gebietende diewil er richter ist* ».

26. Philippe DOLLINGER, « Patriciat noble et patriciat bourgeois à Strasbourg au XIV^e siècle », *Revue d'Alsace*, n°90, 1951, p. 52-82, ici p. 61-63. *Id.*, « Das Patriziat der oberrheinischen Städte und seine inneren Kämpfe in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts », in Heinz STOOB (dir.), *Altständisches Bürgertum*, Darmstadt, 1978, p. 194-209, ici p. 202. Jörg ROGGE, « Geschlechtergesellschaften, Trinkstuben und Ehre: Bemerkungen zur Gruppenbildung und den Lebensordnungen in den Führungsschichten mittelalterlicher Städte », in Gerhard FOUQUET (dir.), *Geschlechtergesellschaften, Zunft-Trinkstuben und Bruderschaften in spätmittelalterlichen und frühneuzeitlichen Städten*, Ostfildern, 2003, p. 99-127, ici p. 101.

*Mühlstein*²⁷. Une concurrence féroce opposait ces poêles, et la majorité des membres du Conseil représentant le patriciat ainsi que la plupart des *stettmeister* étaient issus de leurs rangs²⁸. Il est possible que la compétition entre ces deux groupes ait joué un rôle dans le conflit qui nous occupe. En effet, le capitaine et d'autres membres du contingent venaient du poêle *zum Mühlstein*, tandis que six autres participants, notamment les deux chevaliers et anciens *stettmeister* Reinbolt Hüffelin et Claus Zorn von Bulach, appartenaient au poêle rival de la Haute-Montée²⁹.

Par ailleurs, une autre ligne de faille traversant la société strasbourgeoise peut avoir joué un rôle. En plus des querelles divisant le groupe des nobles (*edle*), les rapports entre les *burger* – bourgeois notables ou « patriciens bourgeois » – et les *edle* étaient également marqués par une forte concurrence, qui s'exprima notamment dans les luttes de pouvoir du XIV^e siècle³⁰. Les confrontations et provocations opposant les deux groupes, parfois liées au désir de nombreux *burger* de rejoindre les *edle*, ne manquaient pas³¹. Or les expéditions vers Rome ou d'autres services armés pour le chef de l'Empire donnaient justement aux patriciens bourgeois la possibilité de changer de statut, puisqu'ils pouvaient y être adoubés chevaliers par le souverain. De fait, il y avait bien des *burger* dans le contingent strasbourgeois lors de l'expédition de Robert en 1401³².

Enfin, il faut prendre en considération les motivations générales et les attentes suscitées chez tous les membres de contingents urbains par l'événement que représentait le voyage vers Rome. Ils poursuivaient en

27. Sur la famille Mullenheim, Emil VON BORRIES, « Das Geschlecht von Müllenheim, sein Aufsteigen, seine Entwicklung und Ausbreitung », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, n° 24, 1909, p. 445-471. Bernhard METZ, « Müllenheim von (XIII^e-XV^e siècle) », *Nouveau dictionnaire de biographie alsacienne*, fasc. 27, 1996, p. 2734-2737. Bernhard METZ, Erich PELZER et Burkard Frhr. VON MÜLLENHEIM-RECHBERG, « Müllenheim (Mullenheim, Mülnheim), von, elsässische Familie », *Neue Deutsche Biographie*, t. XVIII, 1997, p. 307 sq.

28. Maximilian GLOOR, *Politisches Handeln im spätmittelalterlichen Augsburg, Basel und Straßburg*, Heidelberg, 2010, p. 140. Les poêles à Strasbourg sont abordés par Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht*, op. cit., p. 175-217.

29. Sur l'appartenance des différentes familles et de leurs branches à des poêles déterminés, *Ibid.*, p. 556-560. Voir la liste des membres du contingent dans Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 250.

30. Sur cette question, voir l'article fondamental de Philippe DOLLINGER, « Patriciat noble et patriciat bourgeois à Strasbourg au XIV^e siècle », art. cit. et *id.*, « Das Patriziat der oberrheinischen Städte und seine inneren Kämpfe in der ersten Hälfte des 14. Jahrhunderts », art. cit., p. 200-207, qui présente cette forte rivalité entre nobles et bourgeois notables comme une spécificité des villes du Rhin supérieur.

31. Jörg ROGGE, « Geschlechtergesellschaften, Trinkstuben und Ehre: Bemerkungen zur Gruppenbildung und den Lebensordnungen in den Führungsschichten mittelalterlicher Städte », art. cit. Sur la distinction entre *edle* et *burger* et leurs rapports, Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht*, op. cit., p. 185 sq. et p. 206 sq.

32. *Ibid.*, p. 183-185.

effet leurs propres objectifs. La perspective de l'adoubement³³ et celle de l'obtention de privilèges accordés par le souverain³⁴ constituaient des raisons fortes de participer à une telle expédition, auxquelles on peut ajouter les avantages économiques, butin, solde ou concession de fiefs par le roi, mais aussi la gloire et l'honneur que procuraient des actions militaires et l'affichage de vertus chevaleresques³⁵. Dans ce contexte, le rassemblement de nombreux seigneurs et princes rendait la participation à l'expédition romaine particulièrement attirante. Les participants comme ceux des contingents urbains pouvaient y nouer des contacts et se montrer sous un jour favorable, afin d'être éventuellement engagés au service d'un prince ou du roi³⁶. À cet égard, la situation qui prévalait à l'intérieur de la ville de Strasbourg pouvait également jouer un rôle. En effet, le patriciat avait perdu une partie de son influence politique depuis le milieu du XIV^e siècle, et avait été contraint – comme dans de nombreuses autres villes – à céder une partie de ses prérogatives aux *Zünfte* ou corps de métiers³⁷. À Strasbourg, la tension arriva à son paroxysme en 1419, lorsqu'un groupe de patriciens quitta la ville, ce qui conduisit à l'épisode connu sous le nom de « guerre de Dachstein³⁸ ». Les plaintes qu'adressèrent, à l'écrit, les patriciens partis au Conseil sont ici particulièrement éloquentes, car ceux-ci citent les atteintes à l'honneur dû à leur rang parmi les premières raisons de leur départ³⁹. Il est possible que ces changements politiques aient conduit les nobles de la ville à intensifier dès le début du XV^e siècle leurs relations avec d'autres détenteurs de pouvoir⁴⁰. L'expédition vers Rome, qui réunissait un grand nombre de participants, apparaissait alors comme le cadre idéal pour nouer de tels contacts et renforcer les liens avec ces

33. Christoph Friedrich WEBER, « Der Romzug als europäischer Erinnerungsort im Spätmittelalter », in Christian JÖRG et Christoph DARTMANN (dir.), *Der « Zug über Berge » während des Mittelalters*, op. cit., p. 19-70, ici p. 31. De fait quelques Strasbourgeois furent adoubés pendant l'expédition vers Rome, Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 258.

34. Christoph Friedrich WEBER, « Der Romzug als europäischer Erinnerungsort im Spätmittelalter », art. cit., p. 25.

35. Stephan SELZER, *Deutsche Söldner im Italien des Trecento*, Tübingen, 2001, p. 298-300.

36. Sur les contacts avec les princes, *ibid.*, p. 285. Le bourgeois de Strasbourg Thomas von Endingen avait été ainsi l'envoyé du roi Robert au début du XV^e siècle, Simon LIENING, « Überlegungen zum Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts », *Zeitschrift für die Geschichte des Oberrheins*, n° 162, 2014, p. 129-148, ici p. 142.

37. Knut SCHULZ, « Stadtadel und Bürgertum vornehmlich in oberdeutschen Städten im 15. Jahrhundert », in Reinhard ELZE et Gina FASOLI (dir.), *Stadtadel und Bürgertum in den italienischen und deutschen Städten des Spätmittelalters*, Berlin, 1991, p. 161-181.

38. Philippe DOLLINGER, « Patriciat noble et patriciat bourgeois à Strasbourg au XIV^e siècle », art. cit., p. 80 sq. Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht*, op. cit., p. 13-20.

39. Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier », art. cit., p. 161.

40. Sur cette question, de façon générale, Knut SCHULZ, « Stadtadel und Bürgertum vornehmlich in oberdeutschen Städten im 15. Jahrhundert », art. cit., p. 169 sq.

partenaires. Le fait que l'on côtoyait la cour royale – avec la concurrence ou la jalousie qu'une telle proximité devait susciter entre les différents représentants strasbourgeois – a pu favoriser l'émergence de conflits, et dans un tel contexte, une atteinte à l'honneur devait certainement prendre plus d'importance que d'habitude. Dans le cas précis de l'expédition du roi Robert, apparemment, le contingent strasbourgeois dut affronter des difficultés financières pendant une longue période, ce qui dut encore augmenter la tension et peser sur le moral des participants⁴¹.

Le comportement de Mülnheim fut certainement interprété par certains de ses compagnons comme une agression contre leur honneur. En se réservant la cour prévue pour tous à Padoue, non seulement il démontrait au contingent la préséance dont il jouissait temporairement, mais il l'affichait également vis-à-vis de l'extérieur. Face aux privations qu'il leur faisait subir, ses hommes durent être mécontents non seulement à cause du tort économique qu'elles leur causaient, mais aussi de l'insulte qu'elles représentaient.

Les conflits intra-urbains, la présence de factions rivales en ville, l'événement exceptionnel que représentait une expédition vers Rome, avec toutes les attentes qu'elle pouvait susciter, les avantages ou désavantages qu'elle pouvait apporter, constituent donc autant de facteurs à prendre en considération. Même s'il est finalement impossible d'établir des liens de causalité avec certitude, ils permettent d'expliquer de façon plausible le déclenchement des conflits.

Les travaux sur les conflits intra-urbains ont bien montré que même des provocations et insultes apparemment légères pouvaient suffire pour relancer de vieilles querelles ou faire resurgir des différends de fond⁴². Mais il arrivait aussi que les affrontements soient très violents, avec des agressions physiques, des viols systématiques⁴³, et des meurtres : ces cas révèlent quelle dimension pouvaient prendre ces tensions intra-urbaines, où les atteintes à l'honneur, qu'elles en fussent le déclencheur ou un

41. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, *op. cit.*, p. 257. Wolfgang VON STROMER, « Das Zusammenspiel Oberdeutscher und Florentiner Geldleute bei der Finanzierung von König Ruprechts Italienzug 1401-1402 », art. cit., p. 76. Christoph DARTMANN et Christian JÖRG, « Der „Zug über Berge“ während des Mittelalters. Zur Einführung », in *id.*, *op. cit.*, p. 3-17, ici p. 10.

42. Susanna BURGHARTZ, *Leib, Ehre und Gut*, *op. cit.*, p. 125-134. Sur Strasbourg, Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht*, *op. cit.*, p. 206 sq.

43. Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier », art. cit., p. 165 sq.

des enjeux, jouaient souvent un rôle essentiel⁴⁴. Dès lors, la réunion de membres des différents groupes et factions de Strasbourg, parfois opposés les uns aux autres, pour accompagner le roi Robert dans son expédition vers Rome, représentait une situation exceptionnelle qui mettait à l'épreuve la discipline de chacun. En tout cas, la liste des règles à respecter qui figure dans la formule juratoire du contingent manifeste que les responsables strasbourgeois étaient conscients du problème. Pour bien montrer le caractère contraignant de ces règles et étouffer dans l'œuf tout conflit, on faisait en effet prêter serment aux membres du contingent, ce qui permettait également de poursuivre les éventuels contrevenants pour parjure.

Au total, plusieurs indices suggèrent le rôle de la notion d'honneur dans l'apparition de conflits au sein du contingent, qui pouvaient menacer son fonctionnement tel qu'il était prévu par les autorités strasbourgeoises. Il convient pour finir d'examiner plus en détail les tentatives de résolution de ces conflits. Puisque *ere* figure non seulement dans le code de conduite du contingent, mais qu'il tient aussi une place centrale dans la lettre du Conseil et dans son argumentation face au capitaine, voyons comment le Conseil chercha à mettre fin à la querelle.

Honneur et résolution des conflits

Le capitaine devait non seulement jurer de respecter les règles telles qu'elles étaient inscrites dans le serment, mais également s'engager à agir pour le profit et l'honneur de la ville⁴⁵. Or la lettre du Conseil fait plusieurs fois explicitement référence à cette formulation du serment, et ce dès les premières lignes : « [...] Vous savez bien que dans la lettre que nous vous avons fait lire à vous et vos compagnons, et que vous, comme eux, avez promis de respecter, [il figure] entre autres clauses que nous vous recommandons en particulier d'agir pour le profit et l'honneur de

44. Sur le lien entre conflits urbains et honneur, Jörg ROGGE, « Ehrverletzungen und Entehrungen in politischen Konflikten in spätmittelalterlichen Städten », art. cit., p. 110-113. Sur les différents conflits à Strasbourg, voir à propos du *Geschölle* de 1332 et ses conséquences Sabine VON HEUSINGER, *Die Zunft im Mittelalter*, op. cit., p. 169-177, et *id.*, « „Old Boys' Networks" - Die Verfassungswechsel in Straßburg im 14. Jahrhundert », in Laurence BUCHHOLZER-RÉMY et al. (dir.), *Neue Forschungen zur elsässischen Geschichte im Mittelalter*, Freiburg, 2012, p. 153-175, ici p. 157-164. À propos de la querelle entre les Rebstock et les Rosheim en 1374-1375 : Martin ALIOTH, *Gruppen an der Macht*, op. cit., p. 198-201, et à propos des événements de 1419 : Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier », art. cit. 45. Julius WEIZSÄCKER (éd.), *Deutsche Reichstagsakten*, t. V, op. cit., p. 252.

notre ville⁴⁶ ». Ce passage avait donc été soigneusement sélectionné. En faisant allusion au serment, le Conseil cherchait à rappeler le capitaine à ses engagements. Il appuie son argumentation dans la suite de la lettre en indiquant clairement que le capitaine n'avait pas seulement mis à mal l'honneur de la ville, mais son propre honneur : « Vous auriez dû vous comporter autrement, pour notre honneur et le vôtre [...] »⁴⁷.

L'honneur constituait donc un argument de poids dans la dissension avec Heinrich von Mülnheim. Comme le capitaine et l'ensemble du contingent représentaient la ville lors de l'expédition et ainsi auprès du roi, on conçoit que le Conseil n'ait pas apprécié cette affaire, en particulier les dommages que la mauvaise image donnée par la perte des musiciens ou par le trouble général au sein du contingent pouvaient causer à l'honneur et au prestige de la ville.

L'objectif prioritaire du Conseil était la résolution de la querelle entre les membres du contingent, pour reformer la communauté qu'il était censé constituer et ainsi préserver l'ordre établi par le Magistrat jusqu'à la fin de la participation à l'expédition. Cette volonté apparaît nettement à la fin de la lettre, où il est à nouveau question de l'honneur de la cité : « quoi qu'il en soit, nous en restons là pour notre honneur et pour votre bien et celui de vos amis⁴⁸ ». Puis il est demandé au capitaine de faire en sorte « par ses paroles et par ses actes⁴⁹ » que ses compagnons « l'apprécient et l'estiment à nouveau⁵⁰ ». Le Conseil indiquait aussi qu'il avait écrit aux membres du contingent pour leur dire de se comporter dans le même esprit envers leur capitaine⁵¹. Il s'agissait donc d'arbitrer le conflit en préservant l'honneur de tous les acteurs afin de rétablir l'ordre.

Les sources ne permettent pas de dire si les événements décrits ici ont eu par la suite des conséquences pour Heinrich von Mülnheim. Il continua en tout cas à jouer un rôle important dans la politique strasbourgeoise les années suivantes, notamment en représentant Strasbourg dans des ambassades, si bien que son comportement pendant l'expédition ne

46. *Ibid.*, p. 264 : « [...] und wissent wol, das wir úch in dem briefe, den wir úch und uwern gesellen dotent vorlesen und den ir und sie verhiessent ze haltende, under andern stücken dotent vorlesen, das wir úch besunder empfulhent unser stette nutz und ere zû werbende und ze tûnde [...] ».

47. *Ibid.*, p. 265.

48. *Ibid.* : « wie dem allem sie, durch unser selbs ere und und uwern fründen und uch ze liebe lassent wir nu das gût sin ».

49. *Ibid.* : « [...] [mit] worten und geberden [...] ».

50. *Ibid.* : « [...]vúr liep und wert habent ».

51. *Ibid.*

semble pas lui avoir porté tort sur le long terme⁵². Mais même si les mesures prises par le Conseil visaient en premier lieu à calmer la situation et qu'apparemment il ne menaça pas Mülnheim de sanctions, y compris pendant les phases les plus aiguës du conflit, la méthode choisie peut cependant être assimilée à une punition.

En effet, en dehors du haut rang de Mülnheim dans la ville, on peut expliquer le caractère relativement mesuré des mesures adoptées par le fait qu'un rappel à l'ordre par le Conseil était déjà en soi une punition, surtout si l'on garde à l'esprit que le reste du contingent avait été mis au courant. L'ensemble de l'élite dirigeante de la ville et des participants strasbourgeois à l'expédition était ainsi non seulement informé du mauvais comportement du capitaine, mais aussi du rappel à l'ordre opéré par le Conseil et du constat de ce dernier que Mülnheim avait nui à la ville et à lui-même en se conduisant de façon déshonorante. Étant donné la façon dont la noblesse urbaine se voyait elle-même et le système de valeurs qui prévalait en ville, et qui reposait largement sur l'honneur⁵³, cela a pu affecter la réputation de Heinrich von Mülnheim. De nombreux travaux ont en effet souligné combien la perte d'honneur avait de graves conséquences pour une personne dans les villes tardo-médiévales. Elle fragilisait gravement la position sociale et conduisait souvent à l'exclusion du jeu politique et du pouvoir⁵⁴. Cependant, on proposait ici une issue au capitaine en lui ouvrant la possibilité d'une réconciliation, ce qui lui évitait de perdre complètement la face. Il est vrai que le degré de gravité de ses fautes ne l'aurait pas justifié. En revanche, en le réprimandant et en faisant référence à l'honneur blessé, le Conseil lui indiquait clairement les limites à ne pas dépasser. Cette stratégie d'apaisement était sans doute la seule que le Conseil pouvait mettre en œuvre, puisqu'il manquait de moyens d'action sur le capitaine et le contingent.

52. À ce sujet, sur Heinrich von Mülnheim, voir : Simon LIENING, « Überlegungen zum Gesandtschaftswesen der Stadt Straßburg zu Beginn des 15. Jahrhunderts », art. cit., p. 140 et 142. Même des châtiments sévères ne conduisaient pas forcément à la perte de l'intégrité politique, comme le montre le cas de Rulin Barpfennig, plusieurs fois *ammeister*, qui fut banni de la ville après s'être mal conduit envers des prostituées, ce qui ne l'empêcha pas de redevenir *ammeister* quelques années plus tard. Voir : Sabine von HEUSINGER, *Die Zunft im Mittelalter*, op. cit., p. 153. Des cas similaires d'hommes occupant des fonctions politiques élevées après une lourde condamnation sont également attestés à Nuremberg, voir : Valentin GROEBNER, « Ratsinteressen, Familieninteressen. Patrizische Konflikte in Nürnberg », in Klaus SCHREINER et Ulrich MEYER (dir.), *Stadtregiment und Bürgerfreiheit*, Göttingen, 1994, p. 278-308, ici p. 289.

53. Susanna BURGHARTZ, *Leib, Ehre und Gut*, op. cit., p. 125. Olivier RICHARD, « Die verlorene Ehre der Patrizier », art. cit., avec des indications bibliographiques.

54. Jörg ROGGE, « Ehrverletzungen und Entehrungen in politischen Konflikten in spätmittelalterlichen Städten », art. cit., p. 111. Elisabeth WECHSLER, *Ehre und Politik*, op. cit., p. 11.

Conclusion

Le cas d'étude traité ici a mis en évidence, de différentes manières, la signification qu'avait l'honneur. Aussi bien dans le déclenchement des conflits que dans les tentatives de les résoudre, l'honneur personnel des acteurs comme l'honneur en tant que valeur, norme et argument jouaient un rôle essentiel. L'exigence d'un comportement honorable, signifiée au capitaine de façon préventive dans sa formule juratoire, manifeste l'importance de l'honneur pour la cité. Elle donnait aussi la possibilité au Conseil de rappeler à l'ordre ou de châtier le contrevenant. La suite des événements confirme que l'inclusion de cette clause dans la formule était tout à fait réfléchie, puisque le Conseil se référa dans sa lettre explicitement au serment prêté par le capitaine ainsi qu'au passage précis du texte juré. On peut par ailleurs penser que les dissensions et les lignes de faille traversant la société strasbourgeoise, et dont on était tout à fait conscient dans la cité, ont également incité le Conseil à rédiger la formule juratoire, par exemple pour prévenir des querelles de préséance qui menaçaient d'éclater dans une situation aussi exceptionnelle que ne l'était l'expédition vers Rome.

Ces différends et ces conflits au sein de la société urbaine, dont l'honneur et les atteintes à l'honneur constituaient souvent un élément essentiel, ont dû jouer un rôle important dans le déclenchement de la dispute entre le capitaine et le contingent. Le Conseil de Strasbourg, obligé d'intervenir, rappela à l'ordre son capitaine en lui reprochant à plusieurs reprises une atteinte à l'honneur de l'ensemble des acteurs. La désobéissance, l'avarice et l'enrichissement personnel étaient particulièrement visés comme déshonorants. Le Conseil cherchait à résoudre le conflit tout en rétablissant l'honneur de chacun. En effet, les deux étaient inextricablement liés : préserver ou attaquer l'honneur assurait ou menaçait l'ordre établi et inversement.

Traduit de l'allemand par Olivier RICHARD

Résumé

Honneur et conflit. Le contingent strasbourgeois pendant l'expédition du roi Robert vers Rome (1401-1402)

Cet article est consacré au thème « honneur et conflit », étudié à partir de l'exemple de la participation militaire de la ville de Strasbourg à l'expédition vers Rome du roi Robert (1401-1402). Il s'intéresse à plusieurs conflits opposant le capitaine du contingent strasbourgeois d'un côté à ses hommes mais aussi au Conseil de la ville de l'autre. Dans ce cadre, les tensions intra-urbaines ainsi que la concurrence entre les différents groupes sociaux à Strasbourg ainsi qu'au sein du contingent revêtaient une signification particulière. La notion d'honneur est fondamentale pour comprendre la naissance comme la résolution de ces conflits. Cette étude de cas peut en effet mettre en évidence combien l'honneur était essentiel pour préserver la stabilité de l'ordre politico-social d'une ville à la fin du Moyen Âge. La relation entre ces deux notions était réciproque : le maintien ou la violation de l'honneur assurait ou mettait en danger l'ordre social existant, et inversement la préservation ou non de cet ordre avait des conséquences sur l'honneur des différents acteurs sociaux.

Zusammenfassung

Ehre und Konflikt. Ein Straßburger Kontingent und der Romzug König Ruprechts (1401-1402)

Der Beitrag behandelt das Thema „Ehre und Konflikt“ am Beispiel der militärischen Beteiligung der Stadt Straßburg am Romzug König Ruprechts (1401-1402). Im Mittelpunkt der Untersuchung stehen verschiedene Auseinandersetzungen, die sich zwischen dem Hauptmann des Straßburger Kontingents auf der einen und seinen Gefolgsleuten und dem städtischen Rat auf der anderen Seite abspielten. In diesem Zusammenhang sind auch innerstädtische Spannungen und Konkurrenz zwischen unterschiedlichen sozialen Gruppen in Straßburg selbst sowie innerhalb des Romzugkontingents bedeutsam. Für das Verständnis der Entstehung sowie der Beilegung dieser Konflikte ist der Begriff der Ehre elementar. Anhand des Fallbeispiels wird aufgezeigt, welche signifikante Bedeutung Ehre für die Stabilität und den Erhalt der politisch-gesellschaftlichen Ordnung einer spätmittelalterlichen Stadt hatte. Dabei wird das reziproke Verhältnis beider Begriffe herausgearbeitet: Erhaltung respektive Verletzung von Ehre sicherten bzw. gefährdeten dabei die vorhandene soziale Ordnung und umgekehrt.

Summary

Honour and conflict. Strasbourg's contingent and the Roman campaign of King Rupert (1401-1402)

This article deals with the topic of "honour and conflict" by treating the example of military contribution provided by the city of Strasbourg to the Roman campaign of King Rupert (1401-1402). Focus is put on different frictions between the captain of Strasbourg's contingent, his followers and the city council. In this context tensions and competition between several protagonists and groups within the city itself and in city's military contingent of the Roman campaign played an important role. To understand the increase and the settlement of these conflicts, honour marks a crucial point. The chosen example illustrates the distinctive significance of honour in the context of the social and political regime of a late medieval city. The reciprocal relation of both terms will be highlighted: Preservation or damage of honour effected the maintaining and respectively the threatening of order and vice versa.